



"La langue des cités " ? Contribution pour la libération d'un mythe

Michelle Auzanneau

► To cite this version:

Michelle Auzanneau. "La langue des cités " ? Contribution pour la libération d'un mythe. *Langages, Adolescence*, 2009, 27 (24), p. 873-885. hal-00927298

HAL Id: hal-00927298

<https://hal.science/hal-00927298>

Submitted on 12 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auzanneau, « 'La langue des cités ' ? Contribution pour la libération d'un mythe », *Langages, Adolescence*, Tome 27, n° 24, p. 873-885.

« La langue des cités » ? Contribution pour la libération d'un mythe.

Michelle Auzanneau, Dynalang, Université Paris Descartes

« La langue », « le langage », « le parler » « des jeunes », « des banlieues », « des cités », sont des dénominations courantes renvoyant aux particularités langagières qui seraient employées par les jeunes locuteurs évoluant en marge des grandes villes françaises. La différenciation linguistique exprimerait la fracture sociale entre deux mondes, celui de la banlieue et celui de la société dominante. Grand public, médias, institutions, politiques, et parfois même scientifiques participent à l'élaboration et à la transmission de discours¹ et de représentations sociales qui relèvent d'un mythe contemporain, au sens où le définit Roland Barthes (Barthes, 1957).

Les discours révélant ce mythe s'accordent sur le caractère nouveau de ces particularités langagières, voire sur l'émergence d'une langue : « Ce néofrançais ne facilite pas spécialement la compréhension (...). Certains adultes n'apprécient pas cette nouvelle langue » (F. Gsteiger, *Courrier international*, 9-15 mars 1996). « Langue » est entendue de façon diverse, considérée comme système linguistique particulier ou comme « parler », « langage ». Ainsi par exemple, on lit dans le *Figaro* « Cités : une langue vivante est née » (...). « Il existe une langue des cités. Des parlers qui s'étendent peu à peu hors de leurs limites (...) » (L.-J. Décugis, *Le Figaro*, 22 janvier 1996). Ces dénominations et d'autres encore (« créoles », « pidgins », « sabirs », « patois ») coexistent parfois dans un même texte et renvoient confusément aux phénomènes de variation linguistique, à l'émergence d'un système distinct, à la différenciation dialectale ou à l'hybridation linguistique : « Le créole en gestation des nouveaux townships européens? (...) un patois énigmatique et dissident (...) » (J.-Cl. Guillebaud, *Nouvel observateur*, 23-29 mars 2006), « Ce sabir a un rôle social » (J.-L. Douin, *Le Monde*, 22 janvier 1999). Ces notions mal comprises par les auteurs sont, en effet, employées pour leurs connotations péjoratives relatives à la pauvreté linguistique, au caractère aléatoire de la grammaire et même à l'impureté propre aux mélanges et aux déformations de la langue normée.

Deux positions sans nuance s'expriment régulièrement. Une position négative : ce nouveau langage est une menace pour la langue française, il traduit et provoque son appauvrissement. J.-Cl. Guillebaud signale, par exemple, dans un article intitulé « La ruine du langage » : « L'apparition d'une langue appauvrie et barricadée est emblématique d'une lente dislocation à l'œuvre » (*Nouvel observateur*, 23-29 mars 2006) - Une position positive : ces formes linguistiques révèlent la vitalité de la langue et la créativité des jeunes locuteurs. J.-M. Décugis explique, par exemple, dans un article intitulé « Les bons mots des beurs » : « Ces Français d'origine maghrébine sont, constatent les linguistes, les plus créatifs en matière de vocabulaire » (*Le Figaro*, 24 janvier 1996). Dans les deux cas la grammaire de la dite « langue » est omise au profit d'une illustration centrée sur le lexique. Enfin, la fonction cryptique et la fonction identitaire de « cette langue » sont largement affirmées et associées au rejet des valeurs de la société dominante, voir à l'exclusion, et à l'une des conséquences majeures de ce comportement : l'enfermement linguistique des jeunes locuteurs avec pour

¹ Ces constats reposent sur l'analyse d'un corpus de presse, d'articles et de forums de discussions constitué depuis le début des années et dont sont tirés les exemples présentés.

corolaire l'incompétence dans d'autres formes de français et pour conséquence des difficultés d'insertion sociale. Ainsi, ces « jeunes » se distinguant de la société générale tant par leurs caractéristiques que par leurs comportements sociaux seraient limités à une communication de proximité. Enfermés par cette langue de connivence, ils ne pourraient s'adapter aux situations de communication requérant des positionnements différents de celui de membre du groupe de pairs et impliquant donc l'usage d'autres formes langagières². Le ghetto vécu par ces jeunes, volontairement ou non, serait à la fois celui de l'espace de la cité³ et celui de la langue. Le Figaro, en 1996, titre déjà l'un de ses articles « Des ghettos linguistiques » (24 janvier 1996). Cette « langue » constituerait enfin, un danger pour l'unité de la nation et le maintien de ses valeurs républicaines. Ainsi, par exemple, J.-Cl. Guillebeau écrit dans le *Nouvel Observateur* du 23-29 mars 2006 : « Dans les banlieues on a vu apparaître des jeunes qui tout simplement ne parlaient déjà plus notre langue républicaine. Ni dans sa syntaxe, ni dans son imaginaire. (...). Il s'agit dorénavant d'une langue dure, forgée dans l'exclusion et même le repli communautaire, une forteresse de mots habitée comme un refuge identitaire. Une langue prison ? ».

Notons dans les expressions « la langue/le parler des jeunes/des banlieues » le singulier des articles « la » et « le ». Leur caractère défini ainsi que celui de « des », renvoient à une langue homogène partagée par une catégorie de locuteurs définie de façon peu précise sur les critères de l'âge et du lieu de résidence (les cités, les banlieues). Les autres caractéristiques sociales de cette catégorie sont construites implicitement en référence aux représentations figées, voire stéréotypées de cette population, de ses conditions de vie ou de son histoire : précarité, lien avec la migration (« jeunes issus de la migration »), échec scolaire et échec social. Ce mythe de « la langue des jeunes » est fortement lié, à celui plus ancien, de la belle et bonne langue et de son homogénéité. L'histoire des langues donne les éléments pour comprendre que l'élaboration de ce mythe ancien, sous ses différents aspects, dépend des conditions générales et historiques de l'émergence et de l'usage des langues dans des sociétés en évolution constante et en contact avec d'autres sociétés. Le mythe de « la langue des cités » trouve son origine et sa force dans un contexte socio-économique et politique de crise, celui de l'extension de grands ensembles en milieu urbain, de la montée du chômage, des questions politiques relatives à « la misère sociale », à la « gestion des flux migratoires », des actions en faveur de ce qu'il est convenu d'appeler l'insertion sociale et professionnelle, la lutte contre l'illettrisme, l'alphabétisation. Ce contexte donne corps signifié mythique qui déforme et appauvrit le sens des signifiants mythiques auxquels il se trouve lié, c'est-à-dire les signes linguistiques (traits linguistiques) mais aussi les signes sociaux (jeunesse, vie en banlieue, etc.) considérés. Ce signifié mythique qui produit des valeurs sociales, des relations de causes à effets (appauvrissement du français entraînant la crise du français ; particularités linguistiques, marginalisation sociale, donc fracture linguistique et fracture sociale), construit alors « une nouvelle histoire implantée dans le mythe » et qui le « naturalise ». « Le consommateur du mythe prend la signification comme un système de faits : le mythe est lu comme un système factuel alors qu'il n'est qu'un système sémiologique »⁴. Force est de constater que malgré l'avancée des recherches en linguistique qui démontrent la complexité des faits sociolinguistiques et sociaux, les mythes en matière de langue persistent. Les simplifications qui en procèdent peuvent influencer les décisions et les actions des acteurs sociaux⁵, exerçant un rôle institutionnel ou politique dans le cadre de la formation initiale ou continue, de l'insertion sociale ou professionnelle. « Le mythe est à la fois imperfectible et

² Voir par exemple, Potet, 2005.

³ Voir la critique de Kokoreff M. 2003.

⁴ Barthes, R., 1957 p. 217.

⁵ Cf par exemple Bénisti J-A, 2004.

indiscutable : le temps ni le savoir ne lui ajouteront rien, ne lui enlèveront rien » écrit R. Barthes⁶. Pourtant, sans vouloir refaire le débat concernant l'existence de contre-cultures, de pratiques distinctes liées à des divisions sociales, de traiter des compétences ou des incompétences des jeunes locuteurs des banlieues, je souhaite rappeler quelques aspects de la complexité des pratiques langagières de jeunes locuteurs de banlieue afin de contribuer à la mise à distance du mythe sinon à sa « libération »⁷.

Pour ce faire, je m'appuierai sur les résultats d'une recherche sur les pratiques langagières des jeunes stagiaires en formation continue en Ile de France (Départements de la Seine Saint-Denis et du Val de Marne) menée depuis 2001 par le laboratoire Dynalang – équipe sociolinguistique⁸. Je me dois de rappeler ici que toute recherche est elle-même empreinte de subjectivité, ne serait-ce que parce qu'elle est orientée par des présupposés théoriques ou idéologiques, par les objectifs et les descriptions des analyses et même par le point de vue du chercheur, lui-même porteur de représentations sociales. Ceci, est vrai indépendamment de l'expérience ou de la volonté du chercheur. Cette recherche n'échappe pas à cette réalité. Mais le fait d'avoir conscience de celle-ci permet d'en tenir compte lors de l'analyse (ou au moins de s'y employer) plutôt que de la laisser agir totalement à notre insu. D'une façon générale, il reste cependant fort à faire sur ce point en linguistique⁹. Le recueil des données s'est effectué entre 2001 et 2003 lors d'une enquête intensive, par immersion, dans un centre de formation continue du Val de Marne (Association Faire) et des ateliers de formation pédagogique ou technique de la Protection judiciaire de la jeunesse (P.J.J.). La réflexion autour des analyses de données se poursuit compte-tenu, notamment, de leur intérêt dans le contexte scientifique, social et politique actuel. Les résultats de ces analyses sont confrontés et enrichis par d'autres travaux effectués sur ou à propos d'un objet proche¹⁰. Il est cependant nécessaire de rapporter nos données et analyses aux spécificités de ces centres de formation. Retenons notamment que ces centres de formation visent l'insertion sociale et professionnelle de jeunes adultes auxquels ils offrent des formations diverses : formation initiale dans différentes matières générales (histoire, géographie, mathématiques, etc.), formation de type remédiation illettrisme, alphabétisation, FLE ou formation technique (techniques professionnelles, ex : cuisine, menuiserie, etc.). Ces lieux de formation se caractérisent par une grande instabilité du fait des entrées et sorties permanentes des stagiaires et de leur participation variable aux séances. Les stagiaires forment un public hétérogène du point de vue de l'origine ethnique, des compétences et besoins linguistiques, du parcours social, géographique et scolaire. Mais ils ont en commun des situations sociale et familiale souvent difficiles et instables, un parcours scolaire irrégulier. Enfin, ils sont encadrés, dans les centres, par des adultes, aux fonctions, statuts et formations variés (formateur, professeurs techniques, éducateurs etc.).

Notre étude répondait à des commandes institutionnelles et devait décrire les pratiques langagières des stagiaires pour répondre aux inquiétudes des institutions à propos de leurs compétences communicationnelles, considérées comme indispensables à leur insertion sociale et professionnelle. Nous avons associé la description des pratiques langagières des stagiaires à la description de celles de leurs partenaires adultes (formateurs mais aussi chercheurs) et avons effectué cette description dans le cadre de la dynamique des interactions propres aux

⁶ Barthes R., 1957 p. 217.

⁷ Barthes R., p 245.

⁸ Juillard C. (dir), 2003.

⁹ Voir les interventions de D. de Robillard et P. Blanchet sur ce point et d'autres lors d'un colloque en 2005 (Auzanneau (dir)) ou encore les remarques de L-J. Calvet (2007).

¹⁰ Voir, par exemple F. Hickel, 2009 ; Billiez (et al) 2003

séances de formation. Les résultats de notre recherche montrent que dans la majeure partie des interactions, le français utilisé par les stagiaires et les formateurs est un français courant dont la morphologie, la syntaxe, le lexique et la phonétique présentent les caractéristiques de l'oral adapté aux situations informelles. Tel est le cas dans l'extrait d'interaction suivant¹¹.

Extrait N°1. La scène se passe dans un atelier cuisine de la PJJ. Jonas, 19 ans, échange avec Emilie, son éducatrice dans un autre atelier de la P.J.J que celui dans lequel ils se trouvent alors. Avant ce moment de l'interaction, Jonas avait demandé une cigarette à Emilie qui, réprouvant sa conduite, avait refusé et s'était éloignée en compagnie de Jean-Claude, le professeur technique cuisine. Emilie revient vers Jonas et un autre stagiaire, Thierno (17 ans) et la conversation à propos de la cigarette reprend sous forme de bataille verbale (débit rapide, chevauchements, volume assez élevé) entre Emilie et Jonas, sur un ton humoristique pour Jonas et une certaine connivence entre Emilie et Jonas.

727. Jonas 223 : ah vous repassez pas c'est pas grave non:/ c'est pas grave Emilie\
 728. Emilie 24 : qu'est-ce qu'il y a/
 729. Jonas 224 : vous ven- vous venez d' bousiller une amitié<
 730. Emilie 25 : mais je t'en donnerai une avant de partir:/ Jonas < si t'a- si t'attaqu-<
 731. Jonas 225 : {OUAIS:/
 732. Jean-Claude 220 : {arrête de d'mander Jonas
 (Emilie 25) {si t'attaquais XXX<si t'attaquais pas là-d'ssus`<
 733. Jonas 225 : {XXX j' pense pas +++ NON:/ non:\ non:\ ne me parlez plus\ non/
 734. Emilie 26 : si tu n'attaquais pas là d'ssus je t'en offrirai je t'en offrirai/ sans que tu me
 735. {Jonas 226 : c'est> ++ c'est un cevi<
 (Emilie 26) demandes ce s'rait di:x fois plus agréable di:x fois plus agréable Jonas \
 736. {Jonas 227 : j'ai pas demandé j'ai fait une:> une révélation
 j'ai fait un compliment\
 737. Emilie 27 : mais bon ça fait> ça fait dix fois que je t'apprends que tu peux être dix fois
 plus agréable/ sur ce sujet là + < faudrait que tu retiennes
 738. {Thierno 95 : hou :::::
 739. {Jonas 226 : moi j' sais/< moi j' sais une fois j'avais une seule
 cigarette dans mon paquet v' m'avez proposé j'étais étonné parce que c'était une femme j'étais
 gentleman mais maint'nant je sais à quoi m'en tenir/
 740. Emilie 27 : oh :::
 (rires de Thierno, Emilie, Jonas)

Dans cet extrait, comme dans de nombreuses interactions observées, le français employé par les stagiaires et par les formateurs, présente ainsi des traits tels que¹² : la négation simple, l'inachèvements, la reprises, la répétition (731), la dislocation du sujet, l'usage fréquent de déictiques, la parataxe, la fréquence faible de connecteurs, un lexique courant, des élisions d'unités grammaticales ((il) faudrait que, 733) ou de sons (t(u), 731), des transformations phonétiques, etc. Des expressions familières, plus rarement grossières peuvent également être

¹¹ Conventions de transcription :

Premiers numéros : prises de paroles, deuxième numéro : tours de parole par interactant, XXX : inaudible, / intonation montante, \intonation descendante, : : longueur, + : pause, - inachèvement, < auto-interruption, [] transcription phonétique pour segments incompréhensibles, capitales : augmentation du volume, gras : débit rapide, ' élision après consonne,

¹² Les chiffres entre parenthèses se rapportent au numéro des tours de parole du corpus présenté en illustration du texte.

utilisées. Quelques traits caractéristiques d'usage plus stigmatisés socialement peuvent également apparaître dans le discours des stagiaires (ex : neutralisation du genre (8. Jonas (à propos d'échalottes) : moi?/ ++ i sont d'jà ciselées j'espère¹³), absence de concordance de temps, possessif en à (86. Jonas : parce que si y en aura plus/ i s' termin'ra où?/ dans l' ventre à Jonas⁹), etc.). Enfin, le français utilisé par les stagiaires peut présenter quelques différences par rapport à celui des formateurs sur un plan prosodique et sur un plan phonique : déplacement de l'accent sur la pénultième (ex l 704, Tchatché), débit parfois plus rapide (l 707), prononciation fortement constrictive du /r/, palatalisations et affrications des occlusives prévoicales (l 707, [t'Y] vois). Ce français est employé par les jeunes avec les adultes, quelles que soient les relations interpersonnelles définies et même dans les situations conflictuelles, ou avec d'autres jeunes, dans le cadre d'échanges qui n'appellent pas de connivence particulière (ex : rapports de places¹⁴ de stagiaire à stagiaire lors de la réalisation d'une tâche technique).

Lors de cette interaction, Emilie, éducatrice dans un autre atelier, est en visite amicale à l'atelier cuisine et n'y a ni fonction ni statut officiel. De ce fait, aucune norme de comportement linguistique relative aux statuts d'éducatrice et de stagiaire ne s'impose. La relation interpersonnelle négociée est variable, instable et des rapports de places qui ne sont pas forcément liées aux statuts de stagiaire ou d'éducatrice des participants émergent. Dans l'extrait n°1, par exemple, Emilie tente de se positionner comme éducatrice face à Jonas qui, par l'humour, cherche à définir une relation moins institutionnelle. La négociation aboutit finalement, temporairement, à la définition d'un rapport de places homme-femme (735-739). Cet extrait illustre ce que nous avons généralement observé (par exemple, Auzanneau et Leclère-Messebel, 2007) lors des échanges entre stagiaires et formateurs, à savoir que des variations linguistiques et discursives accompagnent et construisent la variabilité des positionnements interpersonnels. Les rapports de places institutionnels ne sont pas les seuls que les formateurs et les stagiaires définissent. D'autres rapports sont négociés lors des interactions, basés, par exemple, comme nous l'avons vu sur l'humour, le rapport homme-femme mais aussi la confiance, la complicité, etc. De même, d'autres rapports que ceux de pair à pair peuvent être négociés entre les stagiaires au cours des échanges qui les réunissent, même en l'absence des adultes. Ils se positionnent, par exemple, dans des rapports d'expertise divers (en cuisine, par exemple), de complice, de partenaires, etc.

C'est lorsque l'humour prédomine ou lorsque la connivence s'installe¹⁵ entre stagiaires que ceux-ci se positionnent dans des rapports pairs et que les discours produits s'écartent à la fois du français normé et des formes courantes communes aux participants des séances. Pouvant être produits en présence des formateurs, de tels discours ne leur sont jamais adressés. Ceci est vrai même lorsque la distance sociale est faible du fait, par exemple, de la complicité ou des rapports de confiance, et même en situation de conflit, lorsque les stagiaires s'opposent aux formateurs ou éducateurs. L'extrait suivant, qui correspond à un moment de l'interaction précédant l'extrait n°1 de quelques tours de parole, est l'illustration de tels usages langagiers.

¹³ Plus haut, dans la même interaction, à l'adresse du professeur technique.

¹⁴ Les interlocuteurs, dans la dynamique de l'interaction se situent, notamment grâce à l'usage qu'ils font de la langue, les uns par rapports aux autres et coconstruisent des relations interpersonnelles variables. Ils parlent donc à partir d'une place donnée et convoquent leur(s) partenaire(s) à une/des place(s) corrélative(s). Cette notion, définie par Flahault, est développée par R. Vion (voir par exemple 1992).

¹⁵ Favorisés par divers facteurs interactionnels tels que la thématique, les participants actifs ou passifs de la situation, l'objectif pragmatique, etc.

Extrait n°2. A ce moment de l'interaction (à partir de l 704), Jonas et Thierno (17 ans) définissent des rapports de pairs jeunes masculins et d'expert-non expert concernant les relations avec les jeunes filles. Jonas vient de poser une question à Emilie, pour vérifier la véracité des propos tenus par une fille qu'ils connaissent tous les deux. Emilie est alors en conversation avec Jean-Claude, leur professeur technique, près de Jonas et de Thierno. Elle répond à Jonas puis reprend sa conversation. Jonas et Thierno, en aparté, vont alors faire des commentaires à propos de la jeune fille en question. A partir de ce moment (l 705), leurs énoncés se chargent de formes non standards et illustrent la description faite plus haut.

702. Jonas 211 : ouais è m'avait dit y avait une fille de l'atelier scolaire qui venait euh: faire un stage ici\

703 Emilie 23 : non\

704. Thierno 85 : elle t'a tchaché\ (*rire*)

705. Jonas 212 : alors/ euh::celle-là pétave euh : la meuf heu :+ elle veut m' faire des farces \ (*rires de Jonas et Thierno*)

706. Jonas 213 :+++ XXX pote non::

(silence (5 s)

(*en fond: discussion entre Jean Claude , Elise et une seconde éducatrice en visite*)

707. Jonas 214 : **et on imagine un jour elle me xx voit va XXX comment elle va> comment è va s' la raconter` ++ allez/ vas-y y allez/ espèce de cochonne/ vas + allez/ toi/ t- tu r'sembles à un garçon/ t' veux voir ta gueule maint'nant** +++ t'es fou toi +++++ moi j- j' vais< j' vais l'appeler comment j' vais l'appeler Albert + parce qu'i'z ont la même tête ++ Albert de la p'tite maison dans la prairie là tu vois/ ah :: oui :: petite maison dans la prairie dans la télévision tu vois pas ++ mais [teSeski]

708. Thierno 86 : XXX

709. Jonas 215 (*en détachant les syllabes, style rap*) : hein/ tape pas ton cevi/ (*rire*)+ Luigi des Abbesses tape pas ton cevi + **t' sais bien j' parle de oit** (*silence = 5 sec*)

710. Jonas 216 : oh/ + eux i jouent avec moi/ les meufs aujourd'hui regarde + i tapent des pauses bizarres ++ sont pas à poils mais z ont des corps+ sensuels\

(*silence = 9 sec*)

711. Thierno 87 : t' façon même si s'ront gay+ t'aurais dit i sont bon\

Les traits linguistiques¹⁶ décrits plus haut et illustrés par l'extrait d'interaction n°1 se retrouvent dans cet extrait. Il s'agit, par exemple, de la dislocation du sujet (705, la meuf...elle), de la négation simple (707, tu vois pas), d'élisions (702, e(elle), 707, t(u) veux), 710 (elles/ils) sont pas à poil) ainsi que de la neutralisation du genre (710 i jouent, 711, i 's'ront), du déplacement de l'accent sur la pénultième, de faits de prosodie, etc. En revanche, sur le plan lexical, une certaine diversification des procédés de transformation des unités se produit, du fait par exemple, des emprunts¹⁷ (704, suffixe en av du romani, 711, anglais gay), de verlanisations (ex : 709, cevi, oit), de clés phoniques (ex. dans un autre corpus : av : yasavav pour le prénom Yacim), de figures de styles, notamment de la métaphore (705, faire des farces, 709, 710 tapent, 711, bon). Cependant, les procédés de formation ou de transformation du lexique observés ici ne sont pas nouveaux, ils appartiennent à la langue

¹⁶ Pour un questionnement des caractéristiques propres aux pratiques langagières de jeunes, voir par exemple J. Billiez et C. Trimaille, 2007 ou F. Gadet, 2003.

¹⁷ La présence d'emprunts aux langues de migration est peu notable dans nos corpus. D'autres travaux ont noté que de tels emprunts, voire des formes mixtes, étaient fréquemment employées F. Meliani (2000), J-P Goudaillier (1997)

française et sont à l'origine de nombreuses formes argotiques anciennes¹⁸. La description de ces discours montre donc que la langue parlée par les jeunes observés ne présente que peu de spécificités permettant de noter l'émergence ou l'originalité d'un parler ou d'une langue. Ces résultats confirment ou rejoignent certains résultats de travaux de recherche sur des objets semblables tels que les études de J. Billiez (et al), et de F. Hickel (2009), ou encore d'études traitant de tels objets (Cf. par exemple, F. Gadet, 2003). L'impression que les énoncés effectuent un mouvement vers un pôle opposé à celui de la norme, à certains moments des interactions, tel que celui qui vient d'être présenté (extrait n°2) ne tient donc pas essentiellement à l'emploi de traits particuliers. L'analyse interactionnelle montre que cet effet est produit par l'accumulation¹⁹, en certains points des interactions, de formes non standard relevant de l'ensemble des sous-systèmes de la langue²⁰, accumulation tenant à l'abondance, à la diversité et à la fréquence de ces formes. La comparaison des deux extraits d'interaction présentés ci-dessus illustre une telle accumulation. L'analyse fine des interactions a montré que ces mouvements, indissociables de caractéristiques discursives et pragmatiques, sont particulièrement liés à la mise en scène dynamique des rapports de places des interactants²¹.

Ces résultats ne répondent pas à une question difficile, souvent posée conjointement à celle de la nature des pratiques langagières « des jeunes de banlieues », à savoir celle des compétences et des besoins linguistiques des élèves en situation d'échec scolaire. Le français utilisé par les jeunes locuteurs observés, sous les différentes formes présentées, peut se retrouver dans l'espace scolaire, mais il s'écarte du français oral attendu, évalué par l'école, et plus encore du français écrit que cette norme scolaire prend comme référence. Et il ne s'agit pas seulement pour certains élèves d'en acquérir les formes, mais également d'en saisir le rapport à soi, d'apprendre à se positionner avec plus de distance par rapport à une langue qui exige la décontextualisation propre à certains exercices ou apprentissages scolaires²². Notre recherche, dans les limites des situations observées, qui ne sont pas des situations caractérisées par la formalité mais qui restent des situations institutionnelles où les jeunes stagiaires interagissent avec ou en présence des adultes, apporte quelques éléments de réponse. En effet, elle met en évidence le fait que les jeunes observés, disposent d'un répertoire verbal varié qu'ils adaptent, parfois de façon très subtile, aux moments de l'interaction afin de participer au jeu des relations sociales. Ils présentent donc des compétences communicationnelles plus larges que celles qui leur sont généralement accordées. L'expression de la fonction identitaire de la langue est donc fortement dépendante des positionnements interpersonnels construits entre ces jeunes stagiaires, ce qui est vrai pour tout locuteur.

Ces résultats et quelques autres devraient contribuer à lever, ou à dévoiler, certains signifiés mythiques, en retrouvant, par la description et l'analyse, le système initial à partir duquel il a été construit : la langue, envisagée dans sa variation et sa complexité. Reste à espérer qu'à jouer le mythologue on assume, dans cette tentative de « réconciliation de l'objet et du

¹⁸ Voir P. Guiraud 1985 (9^{ème} éd.), J-P. Colin, J-P. Mevel, C. Leclère (1990), J-P. Goudaillier (1997).

¹⁹ J'avais, en collaboration avec des collègues du GRAFEC, déjà relevé de tels effets dans dans les chansons de rap plurilingues et avais montré comment ils contribuaient à la construction de mises en scènes énonciatives. Voir par exemple, Auzanneau et Fayolle, 2003.

²⁰ Des analyses quantitatives sont en cours pour vérifier cette hypothèse.

²¹ L'espace de cet article ne permet pas de présenter d'analyse interactionnelle approfondie. Nous avons cependant présenté de telles analyses dans d'autres textes (ex : Auzanneau Leclère-Messebel 2007, Juillard et Leclère-Messebel, 2006).

²² voir par exemple Bautier, 1991

savoir », « ses actes de destruction » et leurs conséquences ou mieux, leurs résultats et leurs limites.

Bibliographie

Auzanneau M., (dir), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, L'Harmattan, Coll. Espaces Discursif.

Auzanneau M., Leclère-Messebel M., 2007, « Variabilité linguistique et positionnements dans des interactions de formation », in *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, L'Harmattan, Coll. Espaces Discursif, p 219-238

Auzanneau M. 2003, en collaboration avec Fayolle V., « Äußerungsereignis und Sprachvariabilität im senegalesischen Rap », in *Rap : More than words*, Sonderdruck, Frankfurt am Main, Peter Lang, Eva Kimminich (dir)

Barthes R., *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

Bautier E., 1991, « Usages identitaires du langage et apprentissage. Quel rapport à 'écrit ? » in *Migrants Formation*, N° 108, p 5 – 17.

Bénisti J-A (et al) 2004, « Sur la prévention de la délinquance », *Rapport préliminaire de la commission prévention du groupe d'études parlementaire sur la sécurité intérieure*, remis à Jacques Villepin.

Bentolila A., « Contre les ghettos linguistiques », in *Le Monde*, 20.12.07

Billiez J. (Ed.) et al., 2003, *Pratiques et représentations langagières de groupes de pairs en milieu urbain*, Rapport de recherche établi dans le cadre d'un appel d'offre de la Délégation Générale à la Langue Française, Université Stendhal Grenoble 3, avril 2003.

Billiez J. et Trimaille C., 2007, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » », in Galazzi E. et Molinari C. (dirs), *Les français en émergence*, Peter Lang, p 98-109.

Calvet L-J., 2007, « Pour une linguistique du désordre et de la complexité » », in *Carnets d'atelier de sociolinguistique* n°1, p3-69

Colin J-P., Mével J-P., Leclère C., 1990, *Dictionnaire de l'argot français et ses origines*, Paris, Larousse.

Gadet F., 2003, « « Français populaire » un classificateur déclassant », in *Marges linguistiques* n° 6, Saint Chammas (France), p. 103-114.

Goudaillier J-P.(1997), *Comment tu tchatches*, *Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Guiraud P., *L'argot*, Paris, PUF, 1985 (1^{ère} éd. 1956)

Gumperz J., 1982, *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press,.

Hickel F., 2009, *Complexité interprétative et stratégies relationnelles dans des entretiens éducatifs au tribunal pour enfants*, Thèse sous la direction de M-T Vasseur, Université du Maine, soutenue le 13 janvier 2009.

Juillard C. (Ed.), 2003, *Une étude du français en milieu urbain. Pratiques et représentations langagières de jeunes de la région parisienne*, Rapport de recherche Equipe Sociolinguistique, Laboratoire DYNALANG, Université Paris Descartes

Juillard C. et Leclère-Messebel M., 2006, « L'intégration linguistique (pratiques et représentations) des jeunes issus de la migration dans le cadre des séances de formation. Seine Saint-Denis », in *Travaux de didactique du FLE*, CIEFF, Montpellier, N°56, p 25-43.

Labov W., 1978, *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Minuit

Lepage R. et Tabouret-Keller A., 1985, *Acts of Identity, Creole Based Approaches to Language Identity*, Cambridge University Press

Meliani F., 2000, *La langue du quartier*, Paris, L'Harmattan,
Potet F. 2005, « Vivre avec 400 mots », in *Le Monde*, 19 mars 2005
VION, R. 1992. *La communication verbale, analyse des interactions*, Paris, Hachette.

Michelle Auzanneau

Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Département de
Linguistique générale et appliquée, 45 rue des Saint-Pères, 75006 Paris
Adresse personnelle : 106 bis rue de la Paix 94170 Le Perreux Sur Marne